

Le canal de Lachine conjugué au futur
Exposition *Traversée de l'imaginaire* à la Maison de la culture Marie-Uguay

Marine Van Hoof

Volume 46, Number 187, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Van Hoof, M. (2002). Le canal de Lachine conjugué au futur : exposition *Traversée de l'imaginaire* à la Maison de la culture Marie-Uguay. *Vie des Arts*, 46(187), 24–25.

Le canal de Lachine conjugué au futur

Artistes participants : Michel Bélanger, Éveline Boulva, Catherine Chagnon, Claudia Deslile, Lucie Duval, Guy Giard, Daniel Haussmann, Harlan Johnson, Michèle Lapointe, Francine Larivée, Réal Lauzon, Alain Lefort, Michel Madore, John Mingola, Gilbert Poissant, Nathalie Rolland, Cameron Skene, Françoise Tounissoux, Diane Tremblay, Florent Veilleux

SÉLECTIONNÉS PAR UN

CONCOURS, VINGT ARTISTES

PRÉSENTENT LES ŒUVRES

QUE LEUR A INSPIRÉ LE SITE

LÉGENDAIRE DU CANAL

DE LACHINE. À PARTIR

DE DIFFÉRENTS THÈMES

(LA MÉMOIRE, LA PROSPECTIVE,

L'URBANITÉ, LE PAYSAGE,

L'ESPACE, L'ENVIRONNEMENT

ET LA CITATION), ILS PROPOSENT

UNE TRAVERSÉE DE L'IMAGI-

NAIRE. LE COMMISSAIRE INVITÉ,

JEAN DE JULIO-PAQUIN

COMMENTE LES DIFFÉRENTS

ENJEUX DE CETTE MANIFESTATION.

Entretien avec Jean De Julio-Paquin, par Marine Van Hoof

Comment avez-vous défini le projet Une traversée de l'imaginaire et comment s'est-il organisé ?

Il s'agit d'une exposition-concours, elle est issue de demandes de dossiers adressées aux artistes à l'occasion de la réouverture du canal de Lachine. Le site, je le rappelle, a été fermé, abandonné, puis réactivé. J'ai perçu son considérable potentiel pour y organiser une exposition. J'ai bâti le concept à partir d'une idée de l'agent culturel de la maison de la culture Marie-Uguay.

Un jury, que j'ai présidé, a évalué les dossiers en fonction de critères précis qui touchent principalement à l'articulation de l'œuvre avec les thématiques proposées. Nous avons reçu près de 200 dossiers; 20 artistes ont été sélectionnés. En dernière instance, je signe l'exposition et je participe à la rédaction du catalogue.

La sélection ayant eu lieu, quelle est votre impression générale ?

Les artistes ont privilégié certains thèmes mais il y en a un que j'ai sous-estimé, celui de l'autobiographie qui n'était pas mentionné comme tel dans l'appel de dossiers. Bien sûr, il est relié au thème de la mémoire: il exprime en particulier comment l'artiste ressent une parenté avec le lieu.

Ainsi, Michel Madore, natif du Sud-Ouest de Montréal mais qui vit en France depuis 25 ans, a renoué avec son milieu de jeunesse pour édifier un commentaire sur les hommes et les femmes qui ont habité sa mémoire en référence avec ce qu'il a vécu.

Le cas de Françoise Tounissoux est également typique: elle tente de concilier son approche identitaire et la perception qu'elle entretient à l'égard de sa mémoire et de son passé. Ainsi, elle assimile le canal de Lachine à une route d'eau propice au déplacement ce qui lui permet le parallèle avec sa propre histoire de déplacement: le voyage en bateau, la famille, la traversée de l'océan.

La manière dont les artistes s'emparent d'un thème, le redéfinissent et le reprécisent: voilà ce que j'ai trouvé très intéressant.

Les réflexions sur l'identité sont-elles plus tournées vers l'identité individuelle que vers l'identité collective ?

Quelques artistes proposent une approche sociologique. Ils abordent le canal de Lachine en tant que territoire. Mingola, par exemple, qui habite le quartier, numérise des photographies d'une tour industrielle qu'il met en relation avec un commentaire télévisuel. Les images sont transférées sur bande et diffusées via un moniteur où elles ont été intégrées comme une sorte de texte visuel qui défile par séquences sous les yeux des spectateurs.

Ici on est dans l'expérimentation directe du lieu. Il n'y a pas tellement d'artistes qui sont dans cette position dans l'exposition ?

En effet, Mingola est un des seuls artistes à transmettre directement son commentaire sociologique. Il appréhende la notion de voisinage. Guy Giard, lui, transpose la notion de voisinage à un voisinage planétaire par les nouvelles technologies de communication (Internet) grâce auxquelles les distances sont complètement réduites. Mingola, considère un territoire de proximité; Giard élargit la notion de voisinage aux dimensions du cyberspace. On voit comment les artistes se sont appropriés les thématiques et en ont élargi les possibilités. C'est là tout l'intérêt de la prospection de l'imaginaire.

On remarque une grande diversité dans les médias utilisés...

En effet, beaucoup de médias différents cohabitent. Madore s'exprime par le dessin; Giard, par les nouvelles technologies de l'information; Mingola, par la vidéo numérique. L'exposition rassemble toutes sortes de supports techniques et reflète bien ce qui se passe dans le champ des arts visuels actuels. Aujourd'hui, on constate à la fois une jonction et une dualité entre les différents outils.

Dans l'ensemble des dossiers, les nouvelles technologies étaient-elles très présentes ?

Environ 20 % des dossiers incluaient de manière explicite les nouvelles technologies. La peinture était minoritaire. Si l'on considère les dossiers par type de medium, dans l'ordre, il y a d'abord la photographie, puis la sculpture et les installations, ensuite la peinture.

Plusieurs artistes évoquent le site du canal comme un univers fantomatique de vestiges anciens, le voyant comme un symbole archaïque de l'avenir. Est-ce que dans l'ensemble une perception nostalgique ne l'emporte pas sur la notion de prospective qui était également proposée comme thème ?

Le passé du site intéresse certes plusieurs artistes, mais cela ne rend pas pour autant leur démarche nostalgique. Par exemple, quand Daniel Haussmann revient à l'idée de Lascaux, c'est pour voir comment un site peut s'ouvrir à des considérations archéologiques. Il travaille à partir d'une photographie qu'on peut appeler documentaire en investissant justement la notion de mémoire par des fantômes; par ce jeu, il réanime l'imaginaire de la mémoire.

D'autres artistes ont travaillé sur la relation entre l'histoire des individus et l'environnement social. Catherine Chagnon et Diane Tremblay utilisent des matériaux de récupération, des vêtements usés et des matériaux de construction comme des vestiges industriels liant l'histoire des gens au site. Cela va au-delà de la nostalgie, c'est une façon d'élaborer un discours à partir de la thématique de la mémoire et du rapport au passage du temps.

Si on considère la vocation du site du canal: y a-t-il des artistes qui ont pris en considération son statut d'aire récréative du XXI^e siècle destinée à des êtres humains de plus en plus forcés de s'adonner au loisir ?

On perçoit l'expression d'un futur idéal, par exemple, dans la

UNE TRAVERSÉE DE L'IMAGINAIRE
MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY
DU 7 JUIN AU 24 AOÛT 2002

machine de Florent Veilleux, sorte de mécanique ludique. En revanche, l'appropriation physique du lieu par l'individu, courante dans une démarche comme celle du land art, n'a pas été privilégiée par les artistes. À leur façon, Réal Lauzon et Florent Veilleux investissent la question du progrès, mais est-ce une dérive ou bien une apologie?

On vit une époque où la définition de l'être humain est malaisée. On va vers un être de plus en plus composé de récréatif. L'envie d'aborder ces thèmes-là par le jeu ou la dérision est peut-être un signe d'hésitation chez les artistes.

Dans le cas de Réal Lauzon, on distingue bien la volonté d'investir un peu l'univers futuriste proche de la science-fiction, mais sans perspective critique, comme s'il voulait laisser au spectateur la possibilité d'évaluer sa propre position. Il faut noter aussi que le canal de Lachine évoque le monde de la machine, de l'écluse, une part mécanique. Utilisant l'angle de la science et des technologies, Florent Veilleux en fait également un élément qui porte à réfléchir sans imposer toutefois une ligne directrice.

Peut-on, dans l'ensemble, repérer des approches typiques des jeunes générations?

Oui, cela se sent. Par exemple, dans l'œuvre de Claudia Delisle, *Machin à paysages*. Delisle est une jeune artiste qui a un baccalauréat en architecture du paysage et un diplôme en études supérieures en design d'événements. Avec son dispositif, elle simule les variations des écluses; elle va faire participer les spectateurs en fonction des alternances de niveaux d'eau: ainsi, de nouveaux paysages vont se dérouler sous leurs yeux. C'est une œuvre interactive qui reflète bien les tendances actuelles chez les jeunes artistes où la technologie, extrêmement importante, constitue un véhicule nouveau auquel ils s'identifient. Pour Guy Giard, la relation à l'environnement compte aussi beaucoup. Le recyclage est également un thème privilégié par de jeunes artistes. Les *boîtes-poèmes* de Catherine Chagnon témoignent de la passion de cette artiste pour la récupération.

Comment se présente l'exposition? Y a-t-il des œuvres à l'extérieur?

Toutes les œuvres sont exposées dans la Maison de la culture. La seule œuvre qui sera dépendante de l'extérieur sera celle de Francine Larivée. Les mousses contenues dans des bocaux auront besoin d'une certaine quantité d'ensevelissement, filtrée par un écran de parchemin.

La Biennale de Montréal 2002

un art intimiste

«La vie, c'est la vie!», formule toute désignée pour définir la troisième Biennale de Montréal. En effet, l'événement marque un temps fort de la vie culturelle d'abord comme un regard détaché sur la situation de l'art, et puis à titre de mise en perspective d'un art en constante mutation. L'édition 2002 se veut plus conviviale, à l'enseigne du plaisir, de la passion et de l'émotion.

D'une biennale à l'autre, la formule ne cesse d'évoluer. Non seulement s'adapte-t-elle à des productions artistiques fort diversifiées et éclectiques, mais encore à un public plus averti et donc, plus exigeant. Si les expériences antérieures ont permis des découvertes et suscité des surprises, l'organisation d'un tel événement demeure toujours une opération complexe dont heureusement le Centre International d'art contemporain a su jusque-là maîtriser les rouages pour offrir une perspective originale de l'art actuel.

L'organisation d'une biennale ne se limite pas à la sélection d'artistes issus des quatre coins du monde. Ainsi, l'aménagement physique des lieux est le résultat direct des exigences liées aux divers types de créations exposées aussi bien que des attentes des visiteurs. De plus, c'est le choix particulier de la thématique propre à la Biennale de Montréal qui lui permet de se distinguer des manifestations du même genre et d'attirer des visiteurs nombreux tant du Québec et du Canada que de l'étranger. L'édition de l'automne 2002 mettra en valeur le dessin, forme d'expression intimiste, qui demeure pour beaucoup de créateurs actuels la pierre angulaire de leurs productions. Ceci dénote la volonté de faire contrepoids au déferlement d'un art multimédia (intégrant des nouvelles technologies, la vidéo et la photographie) dont la popularité est certes grandissante, au profit d'un art plus dépouillé.

La Biennale privilégie donc les artistes qui marquent l'histoire par

le biais d'une production personnelle plutôt que ceux pour qui l'histoire est devenue la matière première de leur travail. On doit donc s'attendre à y retrouver abondance d'œuvres dont le discours intimiste traite du plaisir que procure la création, ses joies et ses peines, sans toutefois succomber à la superficialité de l'anecdote.

L'événement se déroulera dans la cité du multimédia, dans le Vieux-Montréal. Le choix du site est propice à intégrer la manifestation au tissu urbain, dans un espace relativement restreint et facilement accessible. Les aires d'exposition seront réparties entre des locaux intérieurs et des cours extérieures, tirant ainsi profit des nouveaux édifices aussi bien que d'une architecture traditionnelle tout en préservant le caractère convivial de la Biennale.

L'orientation de l'événement s'articule autour de quelques créateurs dont la candidature a été retenue pour la qualité de leur travail. Corinne Marchetti en est un exemple: ses dessins ironiques et faussement naïfs dénoncent, par le biais de techniques de broderie et de tissus appliqués, le culte que voue la culture populaire aux personnalités publiques. L'artiste chinois Cai Guo Qiang promet une manifestation spectaculaire sous la forme d'une installation extérieure éphémère à partir de dispositifs pyrotechniques. Alain Paiement, de Montréal, explore les représentations de l'espace urbain qu'il s'approprie par le biais d'assemblages photographiques dont le caractère provisoire est souligné par la permanence de la ville. À noter également, l'hommage à Betty Goodwin, artiste pour laquelle le dessin sert d'assise première à la création.

Plus d'une trentaine d'artistes seront au rendez-vous du plaisir, des passions et de l'émotion que promet la Biennale 2002.

Jules Arbec

La Biennale de Montréal:

**Du 26 septembre
au 3 novembre 2002**

Commissaire: Claude Gosselin, directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal et de la Biennale de Montréal. La 3^e Biennale de Montréal se tiendra à la Cité Multimédia Montréal, au Vieux-Montréal. La rue Prince fera office d'axe d'animation publique. La Biennale compte aussi sur la participation du Centre culturel Quartier Éphémère, rue Prince.

De plus, le Consulat général du Mexique à Montréal mettra son espace d'exposition (Espacio Mexico) à la disposition de la Biennale au 2055, rue Peel, au centre-ville de Montréal.



Corinne Marchetti
Mon ami Woody, 2001
Broderie
200 X 157 cm



Alain Paiement
Constellation 1996-98
Montage, papier chromogène
210 X 185 cm